

La famille Dimier se composait du père, homme de peine, chétif et malingre, travaillant peu et buvant beaucoup; de la mère, porteuse de pain, au service d'un boulanger de la rue du Chemin-Vert, et de cinq enfants: quatre fillettes de quatorze, onze, six et quatre ans, et un garçon de sept ans.

Depuis que le ménage Dimier habitait la cité Bertrand, les voisins remarquèrent que le petit garçon sortait rarement. Les gamines, elles, venaient jouer dans le passage, le petit, jamais. Cependant on apportait peu d'attention à cette particularité..... S'il fallait s'occuper de tout ce qui se passe, on aurait trop à faire.

Du reste, les Dimier devaient être bons pour leurs enfants, car l'aînée qui allait chez les Sœurs, avait eu le premier prix d'excellence décerné par le Patronage.

Hier matin, un employé de la maison Crépin vint, comme tous les lundis, réclamer le prix d'un abonnement souscrit par les Dimier à sa maison: un franc. Ce fut la seconde fille, âgée de onze ans, qui le paya. Pendant qu'il délivrait le reçu, il entendit un gémissement qui l'émut singulièrement.

—Qui est-ce qui crie comme cela? demanda-t-il.

—C'est un chat! répondit la fillette; c'est un chat qui est dans la cheminée.

—Un chat? allons donc! je veux le voir.....

Il alla à la cheminée dont l'entrée était masquée par un tablier de grosse étoffe. Il écarta ce tablier et vit un enfant étendu, presque sur lui-même, les membres garrottés, la bouche baillonnée au moyen de chiffons et paraissant près d'expirer.

Le jeune homme s'empessa de porter secours au pauvre petit, non sans faire de vifs reproches à la sœur. Puis, tout tremblant de ce qu'il venait de voir, il courut raconter à la concierge.

Celle-ci, une brave et digne femme qui est, depuis plus de trente ans, gardienne de la cité, où, selon son expression, « elle en a vu de grises et de bleues, » courut chez le commissaire de police, M. Féré.

—Qu'y a-t-il donc, madame Pierre? lui dit-on au commissariat, où elle est connue et estimée.

—Mais qu'est-ce qui se passe.

—Venez, monsieur le commissaire, venez vous allez voir!

M. Féré partit, et chemin faisant, la bonne femme lui raconta ce qui venait de se passer. L'enfant était là, se cramponnant à un cuvier pour ne pas tomber car il était dans un tel état de faiblesse que ses jambes amaigries, ses pauvres petits pieds nus, ne pouvaient le soutenir. On l'enveloppa

dans une couverture et on le porta aux Enfants-Assistés.

On s'occupa ensuite d'arrêter les parents. Le père venait d'arriver. Quant à la mère, c'était l'heure où, sa tournée finie, elle rentrait à la maison. On l'attendit.

Cependant la nouvelle s'était repandue dans le quartier. Du boulevard Voltaire, du Chemin Vert, des rues St. Maur, Folie-Méricourt, Oberkampf et de toutes les cités du voisinage, les gens accouraient exaspérés, contre cette mère dénaturée, qui avait torturé son enfant. Les cris, les menaces de mort se faisaient entendre. On parlait de la pendre, de la jeter au canal, de la déchirer en morceaux. Comme ignorante de ce qui se passait, elle arrivait justement, un pain sous le bras; une femme s'élança sur elle, et lui porta deux coups de clef dans le dos; une autre lui arracha son bonnet et une vieille de 74 ans lui cracha au visage..... Il fallut l'intervention des gardiens de la paix pour empêcher qu'elle ne fût massacrée.

Conduit au poste du boulevard Richard-Lenoir, Dimier et sa femme ont essayé de nier. Mais les déclarations du petit martyr les accablent. L'enfant déclare, en effet, que l'ecchymose horrible qu'il porte à l'œil droit provient d'un coup porté par son père, et que c'est sa mère qui l'attachait pour le mettre dans la cheminée où il restait jour et nuit, et enfin que c'est sa sœur, la cadette, qui lui a enfoncé les chiffons dans la bouche pour étouffer ses cris.

Nous avons visité le logement des époux Dimier. C'est une maisonnette rouge, composée d'un rez-de-chaussée, et où sont restés les autres enfants sous la garde de l'aînée. Au moment où nous sortions, la foule stationnait encore dans la rue Popincourt annonçant hautement son intention de lyncher la femme de Dimier, si le commissaire de police la mettait en liberté.

M. Féré, redoutant justement le mouvement populaire, a fait l'interrogatoire au poste.

#### CORRESPONDANCE.

Monsieur le Rédacteur de  
l'Étoile de Québec.

Lundi dernier, le 11 du courant, avait lieu une grande soirée à la Salle du Conseil de St. Sauveur, je dis grande, mais ce n'est pas le mot et je ne sais quel mot donner à cette soirée, il y avait du tragique, magique, comique, pantomime et discours, on pourrait appeler cela une variété de bêtises. Si jamais il y a eu quelque chose de bête et archibête q'a été à cette soirée-là, on dit que les portes de l'asile de Beauport ont été ouvertes cette journée-

là pour laisser cinq ou six enfroqués venir sur la scène du Conseil de St. Sauveur. Après les deux espèces de pièces qui ont été braillées, un Monsieur est venu nous annoncer en se tortillant trois poils qui lui ont poussé sous le nez par accident qu'un orateur distingué allait adressé la parole au public, et tout aussitôt nous est arrivé un nommé Caouette, jeune homme bien planté, grosse tête, petit génie, qui a commencé à nous dire qu'il n'était pas préparé à faire un discours mais qu'il dirait comme M. C. V., qu'il ne savait rien dire, faisant allusion à plusieurs citoyens. Qu'il regrettait que M. le maire de Saint Sauveur ne fut pas présent (c'est dommage, car q'a aurait complétée la ménagerie) et son avant-coureur qui se tenait au pied de la ballustrade ne lui donnait pas le temps de dire trois mots sans se briser les mains pour faire un tonnerre d'applaudissements. Enfin nous est arrivé je ne sais quoi, si c'est par tonne, personne n'a pu comprendre, ce qui a mit l'auditoire au désespoir d'avoir payé 18 sous pour cela. La musique a été admirable, le meilleur morceau a été celui joué après le discours qui doit être intitulé:

Pe ta ti tac ta ta

Du razaut ratafia.

La recette de la soirée était pour payer le loyer du Cercle Laval de St. Sauveur.

Nous apprenons avec plaisir que MM. Francis K\*\*\* le fût, Arthur K\*\*\* le frère de l'autre, J. H. P\*\*\* ferronnier et Ovide B\*\*\* marchand de médecines éventées, partent la semaine prochaine pour Philadelphie. Ils ne reviendront probablement que le printemps prochain, car ils ont l'intention de se rendre à Jérusalem; ils arrêteront aussi à Choyen, beau village des environs de Québec.

TROIS WAUGPREERS.

L'art d'aller passer deux jours à la Malbaie agréablement avec une Dame de Lévis.  
LA BANQUE.

—Un mendiant de cette ville, associé d'un mendiant de New-York, vient de télégraphier à ce dernier de lui envoyer des poches.

THOMAS DODDRIDGE

Éditeur Propriétaire

ou

QUEBEC STAR,

Résidant coin des rues du Roi et Dominick.